

LA SENSIBILITÉ DE PIERRE EMMANUEL À LA LIBERTÉ DES INTELLECTUELS EN EUROPE DE L'EST

Václava BAKEŠOVÁ

Université Masaryk (Faculté de Pédagogie), Brno

Abstract (En): Putting one's talents to work for the freedom of culture, embodying one's deepest desires in a literary creation, or disturbing the peace of the public through the media by means of one's reflections of an *unhappy conscience*; these are traits that belong to several French intellectuals, including, for example, one of the academicians, Pierre Emmanuel. This poet and journalist was particularly sensitive to the freedom of cultural representatives in former Czechoslovakia and other Eastern European countries, which he also supported at times when they no longer had freedom of speech. This article reviews the main features of his visit to some Eastern European countries in 1947, during which he already recognised the signs of nascent totalitarian regimes. Henceforth, he sympathised with his colleagues who were not allowed to express themselves freely, while, at the same time, committing himself to the protection of moral values, freedom, and man in his dignity and fullness. These activities showed his readiness to act always in the name of humanity with people in difficulty, including the signatories of Charter 77 in Czechoslovakia (published in France in *Le Monde*, 6 January 1977).

Key words (En): Pierre Emmanuel; freedom; humanity; the commitment of intellectuals; Eastern European countries; Charter 77

Mots clés (Fr) : Pierre Emmanuel ; liberté ; humanité ; engagement des intellectuels ; pays de l'Est ; Charte 77

DOI : 10.32725/eer.2023.010

Introduction

Mettre ses talents au service de la liberté de la culture, incarner ses plus profonds désirs dans la création littéraire ou bien *déranger* à travers les médias par l'intermédiaire de ses réflexions sur une conscience *malheureuse* de son époque sont des traits appartenant à plusieurs intellectuels français, dont l'un des académiciens, homme agissant par sa plume, Pierre Emmanuel (de son vrai nom Noël Mathieu, 1916-1984). Le titulaire du Prix Nobel de 1952, François Mauriac, le considère, malgré tout ce qui les sépare, comme proche de lui, comme il l'avoue dans ses *Bloc-notes* le jeudi 19 mars 1970 :

Voilà une lecture pour moi¹, de celles qui me retiennent encore. [...] Au point où me voilà parvenu, il faut qu'un auteur me parle de lui pour me retenir, qu'il réponde à la question, même s'il est beaucoup moins âgé que moi, que je lui pose : « Comment s'est-il tiré de l'épreuve ? »

¹ François Mauriac pense aux *Autobiographies* de Pierre Emmanuel publiées aux Éditions du Seuil le 1^{er} février 1970.

Surtout s'il s'agit d'un Pierre Emmanuel, si proche de moi malgré d'immenses différences. [...] Ce que j'aime chez Pierre Emmanuel, c'est moins les dons éclatants qu'on admire en lui que le fait qu'il appartient au petit nombre demeuré fidèle à cette voix, à cette lumière. (MAURIAC, 1993 : 324-325)

Il y a donc un fond commun, une appartenance à la lumière de la foi, qui retint l'attention de François Mauriac dans la création de Pierre Emmanuel, dans sa manière de voir le monde, de traverser les obstacles, mais aussi de se percevoir lui-même. Les deux créateurs sont aussi en accord quant au rôle du poète. Selon Pierre Emmanuel, le langage du poète est « comme un organisme vivant, doué d'un rythme propre, d'une âme – l'imagination créatrice – qui entretient avec l'être dans ses profondeurs, avec la mémoire et le monde, des échanges tout autres que ceux de la conscience intellectuelle » (EMMANUEL, 2014a : 33), idée d'ailleurs très proche des réflexions de François Mauriac sur la création littéraire dans ses *Mémoires intérieures* (1959) ou différents blocs-notes. Il rappelle, dans son article consacré à Francis Jammes, la puissance de la poésie de son prédécesseur sur les jeunes de sa génération et le « pouvoir de transfigurer les choses et les êtres de notre humble vie du temps de nos vacances d'écoliers heureux » (MAURIAC, 2004 : 464). Et cette puissance de la parole employée également pour soutenir des personnes qui ne disposent pas des mêmes conditions pour s'exprimer librement unit les deux académiciens. Ils sont particulièrement sensibles à la liberté des représentants de la culture dans d'autres pays. Pierre Emmanuel manifeste cette compassion en ancienne Tchécoslovaquie et dans quelques autres pays de l'Europe de l'Est qu'il soutint aussi aux moments difficiles. Rappelons ici les éléments les plus importants de sa vie afin de mieux comprendre sa visite de quelques pays de l'Est en 1947 au cours de laquelle il reconnaissait déjà les signes d'un régime totalitaire naissant.

Pierre Emmanuel et l'origine de son engagement

Né en 1916 de parents retournés peu après sa naissance aux États-Unis, Pierre Emmanuel a passé la plupart de sa vie dans l'éloignement douloureux de ses parents, « abandonné » et enfermé en lui-même, dans ses études et ses lectures, avant d'être encouragé par le poète Pierre Jean Jouve à écrire sa propre poésie. Ce talent commença à se concrétiser en lui après la lecture des vers de Paul Valéry. Il s'engagea en parole et en acte surtout pendant la Seconde Guerre mondiale et la Résistance. Il est principalement connu pour ses recueils de poèmes *Élégies* (1940), *Le Tombeau d'Orphée* (1941) ou *Jour de colère* (1942), mais il a publié aussi plusieurs essais et articles, il a donné plusieurs conférences sur des sujets contemporains à son époque et a réalisé plusieurs émissions culturelles. Ce professeur de mathématiques de formation n'était pas indifférent à ce qui se passait autour de lui, il s'engagea ainsi en tant que chrétien dit « de gauche ». Toutefois c'est surtout par la poésie qu'il agit, clarifie ses idées et devient plus audacieux dans ses propositions, ce dont témoignent déjà les titres des poèmes antifascistes du recueil *Jour de colère* qu'il écrivit pendant la guerre : « Réfugiés », « Juifs », « Camp de concentration », « Espagne », etc. Citons un extrait : « Et nous dont le

désespoir est sans frontières, nous le pays lépreux et terrible du sang maintenant et à jamais il faut nous taire, nous taire et devenir terre muette, terre de désolation sans plainte et sans appel car ce mutisme est notre chaleur et notre ciel notre patrie ! une douceur illimitée. » (EMMANUEL, 1945 : 33) Certes, son pays doit se taire, mais le poète prend les mots dans leur plénitude et agit au profit des opprimés, il met son talent dans ces mots, s'y engage, et ces mots avec les réalités qu'il nomme influencèrent sa vie et son activité non seulement pendant la guerre, mais aussi dans les années qui suivirent.

Les valeurs de fidélité et le profond humanisme de Pierre Emmanuel sont des qualités appréciées non seulement en France ou en Espagne, mais aussi par des intellectuels de l'Europe de l'Est dont il était proche surtout après la guerre et qu'il sut soutenir quand ils ne disposaient plus de la liberté de s'exprimer. L'activité du poète dans la résistance au cours de la guerre et sa poésie prouvent sa conviction de la nécessité de soutenir les valeurs morales, la liberté et l'homme dans sa dignité, tandis qu'il assumait les inconvénients que cela lui causa dans son propre pays. Il était particulièrement sensible aux questions de la liberté qu'il discutait avec les autochtones pendant ses voyages en Europe, surtout celui de 1947 qui changea sa vie. Au cours de ses voyages, il agissait par le biais de ses conférences et des rencontres qui en découlaient. Pendant ses présentations, par exemple celle sur la Francophonie, sur le rôle de la poésie française dans différentes périodes historiques ou sur la création de différents poètes actuels, il observait attentivement ce qui se passait dans l'auditoire. Il ressentit alors le moment où l'Histoire était en train de se créer et la nouvelle administration en train de changer d'une manière radicale. À propos de la dimension de son engagement, selon Roselyne Chenu, son ancienne assistante dans la Fondation pour une entraide intellectuelle européenne et responsable du programme au Congrès pour la liberté de la culture, Pierre Emmanuel n'était pas sensible qu'à la situation dans les pays de l'Est. En fait, « il était sensible à la situation des intellectuels vivant sous n'importe quel régime de dictature, des dictatures de gauche ou de droite » (RICHTER, 2004b). Et elle croit que « cette sensibilité lui est venue de son adolescence et de sa jeunesse, parce qu'il avait vingt ans en 1936. C'était la montée des dictatures en Europe » (*ibidem*).

Ressentiments en Europe de l'Est en 1947

Il est intéressant de regarder plus en détail le déroulement de la visite dans les pays de l'Est de Pierre Emmanuel en 1947. Il se rendit en octobre dans l'ancienne Yougoslavie. Le 18 octobre, il donna une conférence à Ljubljana, le 22 octobre à Zagreb et le 26 octobre à Belgrade où il se fit respecter, surtout après sa conférence sur la poésie française pendant la guerre, donnée à l'Université populaire. Ensuite, il continua en Roumanie et il donna quelques conférences à Bucarest entre le 3 et le 9 novembre. Il fut aussi invité à l'ambassade soviétique, ce qui l'embarrassait car il constata que les gens ne pouvaient pas s'exprimer librement. Puis, il continua son voyage en Bulgarie, en Hongrie jusqu'à arriver à la mi-novembre dans l'ancienne Tchécoslovaquie. Lors de son séjour le plus long (du 18 novembre au 3 décembre),

il se rendit à Bratislava et à Turčianský Svätý Martin en Slovaquie et dans les villes de Brno, d'Austerlitz et d'Olomouc en République tchèque. À Prague, son guide était Jan Čep qui émigrera plus tard en France et qui fera connaissance avec Emmanuel Mounier et entrera en contact avec la revue *Esprit* (ZATLOUKAL, 2016). Dans les pays visités en automne 1947, Pierre Emmanuel s'attendait avec émotion à rencontrer des démocraties populaires comme « un pèlerin qui part pour les Lieux Saints » (EMMANUEL, 2014b : 341). Or, suite à cette expérience, il rentra en France déçu.

Malgré ses attentes optimistes, Pierre Emmanuel reconnaissait dans ces sociétés influencées déjà par le gouvernement soviétique les signes d'un régime totalitaire naissant, ce qui éveilla en lui une profonde compassion pour ses collègues intellectuels se trouvant dans l'impossibilité de s'exprimer librement non seulement dans les années cinquante, mais bien avant. Déjà en 1947, il ressentait la peur paralysant les pays de l'Est : « ce qui me révoltait crevait les yeux : l'énorme emprise totalitaire de la Russie [...] Car je ne pouvais me tromper, ni accepter d'être trompé davantage : ce que j'avais vu, c'était le règne abject de la peur » (cité de : RICHTER 2004b). Dans ses écrits autobiographiques, il note qu'il garda une angoisse profonde au cœur, même au retour : « J'avoue que j'avais affreusement peur. Cette peur qui m'entourait, indéfinissable et pourtant aussi réelle qu'un manque d'oxygène ou un excès d'humidité, cette peur véritablement atmosphérique [...]. » (EMMANUEL, 2014b : 342) Trente ans plus tard, en 1974, l'un des Tchèques qui avaient assisté à sa conférence d'Olomouc, un homme engagé dans un mouvement spirituel laïc, exilé plus tard en Allemagne, fondateur du mouvement Opus Bonum (BAKEŠ, 2020 ; ZACH, 1995), Vladimír Neuwirth (1921-1998), lui rappelle sa visite dans une lettre du 21 juin. Il lui écrit pour l'inviter à donner une conférence pendant les journées académiques organisées par Opus Bonum à Hünfeld près de Fulda en Allemagne, mais aussi afin de lui demander l'autorisation de traduire en tchèque son entretien paru peu avant dans les *Informations catholiques internationales* (EMMANUEL, 1974a) et de le publier dans le bulletin annuel d'Opus Bonum destiné aux lecteurs tchèques en exil :

Cette sorte de reprise de contact avec vous a ravivé mon souvenir de la conférence que vous aviez donnée en 1947 à la Faculté de Philosophie d'Olomouc, en Tchécoslovaquie, de la discussion sur la littérature engagée qui avait suivi – et du manteau de fourrure que vous aviez acheté alors en Valachie... [...] J'aimerais bien que votre entretien avec les ICI fasse partie de la collection². (NEUWIRTH, 1974)

Pierre Emmanuel donne son accord pour la traduction des entretiens et répond tout de suite (le 25 juin) : « Je suis heureux de penser que vous vous rappelez cette journée d'Olomouc. Cela nous ramène bien loin en arrière, avant les grands séismes. Il est vrai que celui de 1948 était déjà prévisible alors. » (EMMANUEL, 1974b) Ces paroles confirment sa sensibilité, son engagement même vingt ans plus tard et son soutien durable à la liberté artistique des créateurs des pays en détresse. Dans son essai de 1953 « L'Ouvrier de la onzième heure » (2014b), il revient sur son voyage

² La « collection » mentionnée dans la citation se rapporte aux articles réunis pour le bulletin d'Opus Bonum de 1974.

et il explique la façon dont il l'a rapporté dans un article d'*Une semaine dans le monde* :

On ne trouvait aucun reflet de mon malaise dans les articles que je donnai sur mon voyage à l'hebdomadaire *Une semaine dans le monde*. L'une des raisons de mon silence découlait de leur sujet même : le sort de la culture française derrière le rideau de fer. Il était naturel que je soulignasse tout ce qui, malgré les circonstances ou de leur fait, militait encore en notre faveur. Je me retins donc de laisser entendre que notre culture demeurait pour beaucoup la dernière fenêtre ouverte – qu'ils s'attendaient à voir bientôt condamner. (EMMANUEL, 2014b : 342-343)

Aussi dans son poème épique « Babel » (EMMANUEL, 1951) condamne-t-il toute forme de totalitarisme qui réduit l'homme à un outil de progrès en le détruisant ainsi systématiquement. Le critique littéraire tchèque Jiří Konůpek compare cette œuvre à la *Légende des siècles* de Victor Hugo, sauf que Pierre Emmanuel montre le destin tragique de l'homme allant de l'espoir vers l'absurde (KONŮPEK, 2015). Le poète dénonce le manque de liberté dans sa poésie aussi bien que dans ses articles. Par son activité, il voulait travailler pour la liberté de la culture et déployer ses valeurs, c'est pourquoi il s'engagea au sein du P.E.N. Club, du Congrès pour la liberté de la culture ou de la Fondation pour une entraide intellectuelle européenne.

« Emmanuel, êtes-vous pour la paix ? »

Or, les convictions de Pierre Emmanuel diffèrent de celles de ses compatriotes dits *de gauche*, il perdit même plusieurs amis après s'être éloigné des opinions de Louis Aragon car son intérêt pour les événements en Europe de l'Est et pour les destins de leurs habitants n'est pas le même que celui d'Aragon. Il décrit ses expériences de voyage dans son article dans la revue *Une semaine dans le monde* où il donne des références objectives authentiques sur sa mission dans les pays visités mais le ton choisi, manquant d'enthousiasme, ne s'accordait pas avec les opinions communistes de ses collègues français, de ceux qui se croyaient les seuls représentants de l'Europe. D'où cette question dubitative du sous-titre qu'Aragon posa à Emmanuel en 1949 après la publication du grand manifeste de la paix. Elle est liée à une autre, sous-entendue : « Ami ou ennemi ? » (EMMANUEL, 2014b : 364) Il fallait se décider. La dichotomie radicale *ami X ennemi* ou par exemple *pour X contre* était d'ailleurs typique pour la pensée communiste de l'époque, elle devint même fatale pour nombreuses personnes en opposition avec le régime.

Pourtant, par l'intermédiaire de ses activités, Pierre Emmanuel voulait faire sentir aux intellectuels de l'Est qu'ils faisaient, eux aussi, partie de l'Europe, qu'on ne les avait pas oubliés et que leur voix était importante (RICHTER, 2004a). Sa coopératrice de la Fondation pour une entraide intellectuelle européenne Roselyne Chenu résume ainsi le noyau de l'engagement de leur fondation pour les personnes en détresse, une fois arrivée à Prague à l'Institut français, en 2004 à l'occasion du 20^e anniversaire de la mort du poète (MYŠKOVÁ, 2007) :

Nous avons travaillé donc à contre-courant des modes même en Occident et je pense que cette chose-là n'est pas palpable, tout ce que nous avons pu faire était d'aider les gens à garder le

courage, à se sentir reliés en esprit et en cœur. Ce sont des choses qu'on ne peut pas mesurer. C'est le mystère de la vie. (RICHTER, 2004b)

Il est évident que les activités réalisées afin d'aider les habitants de l'ancienne Tchécoslovaquie à rester en contact avec l'Occident étaient très diverses à cette époque-là : diffusion de livres, organisation de colloques, soutien moral, etc. Dans son journal, Roselyne Chenu raconte tous les détails de ses visites en Tchécoslovaquie. Elle faisait semblant de venir en tant que touriste, mais essayait de rencontrer le plus grand nombre de personnes poursuivies par le régime pour les encourager, leur offrir des livres et recevoir leurs messages pour les intellectuels français qui n'avaient pas d'autres sources d'informations que ces notes, écrites pendant la nuit dans une ambiance pleine d'angoisse et de soucis. (CHENU, 2007)

Engagement pour les intellectuels de l'Est dans les années 1960 et 1970

Plus tard, malgré ce qui le séparait des communistes, Pierre Emmanuel devint même le président du comité international soutenant les personnes ayant signé la *Charte 77* dans l'ancienne Tchécoslovaquie dont le texte fut publié en France dans *Le Monde* le 6 janvier 1977. Il continua de s'engager pour ceux qui en avaient besoin. Il croit en Dieu et c'est la charité fraternelle qui le met en action, mais aussi sa sensibilité et son empathie avec les gens rendus muets, humiliés ou même emprisonnés. Croire signifie pour lui être engagé, écrire et ceci veut dire aussi agir. Son action est parallèle à celle de François Mauriac, une action qui s'incarne toujours dans la parole écrite ou prononcée, dans la quête de la liberté et dans la mise à disposition du talent personnel au profit de la liberté des autres. Or, Pierre Emmanuel assista à l'inondation de l'Europe de l'Est par l'idéologie staliniste qu'il ne pouvait pas arrêter. Il gardait tout dans ses propres écrits, ce n'est que plus tard qu'il put intervenir et aider les initiatives s'engageant pour la liberté (par exemple la *Charte 77*).

Pierre Emmanuel décrit à la fin de son essai de 1947 « Qui est cet homme ? » (2014b) sa vision du bonheur de l'homme, peu de temps encore après la guerre, et une réflexion sur la valeur de la fraternité qui rejoint et explique toutes ses autres activités :

Il est vrai que le bonheur est dans l'instant : mais non point cet instant que l'on se hâte de saisir, de vider pour passer ensuite à d'autres. Un instant grave, lourd d'expériences, qui résume en lui d'immenses sacrifices, des efforts démesurés. Démesurés ? Entre l'enfant qui mange une pomme et cet adulte douloureux qui mord en elle l'univers, la différence est d'un monde. La vie simple, toute donnée, nous ne la rejoignons qu'après l'avoir rassemblée toute, quand nous pouvons, en pleine conscience, nous certifier à nous-mêmes que tout est dans tout. Elle n'en demeure pas moins simple, mais à la manière d'une symphonie dont chaque mesure contient la loi, dans ce geste d'atteindre une pomme et d'y plonger les dents, je confirme ma présence au monde : acte d'amour en lequel je ne suis plus seul, mais accordé sans le savoir à tous mes frères. Il me suffit d'un regard intérieur pour les sentir se presser en moi. (EMMANUEL, 2014b : 232)

Pour conclure, constatons que cette fraternité est souvent rompue, encore de nos jours, par ceux qui ne cherchent pas à vivre avec les autres et pour les autres.

Le drame de l'homme consiste dans l'absurde faiblesse de son caractère tourmenté par différentes tentations. Pierre Emmanuel voit la seule solution dans la personne du Christ qui sauve l'homme parce qu'il l'aime. Selon l'autrice d'une de ses biographies, Anne Simonnet, c'est un poète « capable de lire le présent à la lumière de l'éternité » (SIMONNET, 2010 : 82). Comme « [l]a vie créatrice prend source dans la liberté » (EMMANUEL, 2014a : 24), il y a deux raisons qui motivent un engagement gratuit au profit des intellectuels qui ne peuvent pas créer librement : leur mutisme forcé ou leur manque de liberté. Pierre Emmanuel n'hésite pas à mettre ses écrits en action ni à prendre les mots utilisés dans leur plénitude. Son profond humanisme le pousse à s'exprimer et à réagir vite comme il le fait aussi par exemple en répondant immédiatement à Vladimír Neuwirth en signe de sa fraternité.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKEŠ Ondřej (2020). « Koncept svobodného evropanství v díle Vladimíra Neuwirtha » [Le concept de l'esprit européen libre dans l'œuvre de Vladimír Neuwirth], in : SLÁMA Lukáš, SALAVOVÁ Mirka (éds.), *Pars academia 2019 : Svoboda v kontextu střední Evropy*, Ústí nad Labem, Univerzita J. E. Purkyně, p. 171-181.
- CHENU Roselyne (2007), *Žít svobodně je umění* [Vivre librement est un art], Praha, Jitro.
- EMMANUEL Pierre (2014a), *L'Acte créateur. Écrits sur la poésie et les poètes*, Paris, L'Âge d'Homme.
- EMMANUEL Pierre (2014b), *Il est grand temps... Autobiographies*, Paris, L'Âge d'Homme :
- « Qui est cet homme ? », p. 43-232.
 - « L'Ouvrier de la onzième heure », p. 233-436.
- EMMANUEL Pierre (1951), *Babel*, Paris, Desclée de Brouwer.
- EMMANUEL Pierre (1974a), « Il y a une vérité de la poésie qui est absolument inhérente au sacré », in : *Informations catholiques internationales*, n° 455, le 2 mai 1974, p. 14-21.
- EMMANUEL Pierre (1945), *Jours de colère, poèmes*, Paris, Edmond Charlot.
- EMMANUEL Pierre (1974b), Lettre écrite à Vladimír Neuwirth, le 25 juin 1974. (Lettre disponible dans les archives de l'Université silésienne d'Opava, dossier « Vladimír Neuwirth ».)
- KONŮPEK Jiří (2015), *Studie a stati o francouzské literatuře* [Études et articles sur la littérature française], Praha, Pulchra.
- MAURIAC François (1993), *Bloc-Notes, Tome 5*, Paris, Seuil.
- MAURIAC François (1959), *Mémoires intérieurs*, Paris, Flammarion.
- MAURIAC François (2004), « Vingt ans après la mort de Francis Jammes », in : TOUZOT, Jean (éd.), *D'un bloc-notes à l'autre*, Paris, Bartillat, p. 463-466.
- MYŠKOVÁ Ivana (2007, le 11 décembre), « Roselyne Chenu v Praze » [Roselyne Chenu à Prague], in : *Český rozhlas Vltava* [en ligne].

- <<https://vltava.rozhlas.cz/roselyne-chenu-v-praze-5112672>> [consulté le 5 mars 2023].
- NEUWIRTH Vladimír (1974), Lettre écrite à Pierre Emmanuel le 21 juin 1974. (Lettre disponible dans les archives de l'Université silésienne d'Opava, dossier « Vladimír Neuwirth ».)
- RICHTER Václav (2004a, le 8 décembre), « Pierre Emmanuel, l'homme qui a ébranlé le rideau de fer », *Radio Prague International*, [en ligne]. <<https://francais.radio.cz/pierre-emmanuel-lhomme-qui-a-ebanle-le-rideau-de-fer-8093635>> [consulté le 22 octobre 2022].
- RICHTER Václav (2004b, le 11 décembre), « Pierre Emmanuel, le poète qui connaissait le prix de la liberté », *Radio Prague International*, [en ligne]. <<http://radio.cz/fr/rubrique/literature/pierre-emmanuel-le-poete-qui-connaissait-le-prix-de-la-liberte>> [consulté le 22 octobre 2022].
- SIMONNET Anne (2010), *Pierre Emmanuel, poète du Samedi saint*, Paris, Parole et Silence.
- ZACH Aleš (1995), « Opus Bonum », in : Slovník české literatury po roce 1945 [Le dictionnaire de la littérature tchèque après 1945] [en ligne]. <<http://www.slovníkceskeliteratury.cz/showContent.jsp?docId=1748>> [consulté le 22 janvier 2023].
- ZATLOUKAL Jan (2016), *Francouzští přátelé Jana Čepa* [Les amis français de Jan Čep], Brno, CDK.